

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[160_Correspondances : 1857-1874](#)[Item](#)[Paris, le 25 décembre 1867, François Buloz à François Guizot](#)

Paris, le 25 décembre 1867, François Buloz à François Guizot

Auteurs : Buloz, François (1803-1877)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Revue des deux Mondes \(périodique\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1867-12-25

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote55, AN : 163 MI 42 AP 160 Papiers Guizot Bobine Opérateur 25

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Buloz, François (1803-1877), Paris, le 25 décembre 1867, François Buloz à François Guizot, 1867-12-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6382>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 07/06/2024 Dernière modification le 18/06/2024

REVUE

Paris, le 25 Xhe 1859

DEUX MONDES

PARIS

47, rue Bonaparte

55

Monsieur,

Je suis bien contrarié de n'avoir
pu donner cet article de M. Frede
mais, je n'ai pu l'obtenir encore
rien en hier. M. Frede m'a dit
savourer l'assurance formelle de
l'écrire très prochainement. La
situation des affaires le trouble
beaucoup, et il n'a aucun courage
à faire un travail étendu et qui
demande du calme. Voilà la raison
qu'il me donne. Nous sommes tous
en effet fort préoccupés de la
situation, et nous craignons la
guerre plus que jamais. Voilà
l'Italie qui renverse un ministère
conservateur, celui de M. de Cambray
non voisin de campagne, que je

connu, personnellement, un homme sérieux
et de grande valeur, le seul peut-
être qui conviendrait à la situation, et
Florence fait cela par rapport aux
vicinités de Paris. Il est à peu
près certain qu'ici on pense à la
guerre, et on accuse l'Italie à la
Russie. Cependant — ces jours derniers,
on a voulu se rattacher l'Italie;
mais toutes les difficultés, cependant,
ne s'écartent pas en un jour. Nous
désirons qu'on réussisse à les écarter,
car ce serait un gage de paix.

Recevez, Monsieur, la
marche assurance de mes sentiments
dévotés.

J. Buloz